

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 25**L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE***«Offrir des cadeaux, une obsession pour les parents qui risquent de dévier l'enseignement de qualité et aboutir à un apprentissage médical»**A l'approche des résultats des examens de fin de cycles primaire, moyen et secondaire, les candidats attendent avec impatience la moyenne de réussite qui constitue aujourd'hui le lien privilégié entre l'élève et ses parents. Les élèves rêvent des cadeaux tant promis.*

Lire en page 12

C'EST MA VIE*acé Takchira : Il était pour Kateb Yacine une source intarissable d'inspiration**Cette semaine, nous relaterons la vie hors du commun de Saci Takchira, un personnage très simple devenu célèbre grâce à son esprit doué de finesse et d'une intelligence qui lui permettent de développer son sens de l'humour.*

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE*Tchakhtchoukhat bsakra, un plat pour fêter la réussite**Le plat de cette semaine est typique de la région du Sud-Est algérien, Biskra, mais au fil des années et des générations, il a été adopté par toutes les grandes villes de l'Algérie, notamment Alger, dont les habitants sont devenus de fervents consommateurs. C'est aussi un plat que l'on déguste pour fêter la réussite.*

Lire en page 14

Cadeaux pour la réussite aux examens, la pratique se généralise

Week-end de fête et de liesse au sein de milliers de familles algériennes. Ces dernières fêtent l'enfant prodige ayant réussi à son examen du baccalauréat et du BEM. Le récompenser ? Cela va sans dire pour beaucoup de parents mais pas nécessairement pour d'autres. La politique de la carotte pour eux, cela ne fonctionne pas et pourrait même être préjudiciable.

Petit tour d'horizon...

Par Sarah Raymouche**Saliha, cadre : «Je lui paye son permis de conduire»**

Folle de joie après que son fils ait décroché son baccalauréat avec mention assez bien, Saliha, cadre dans une entreprise publique, s'est empressée de lui promettre un autre sésame important pour tout adolescent. Il s'agit du permis de conduire. «Quelques jours avant le début de l'examen, j'ai promis à Fouad, mon fils, de lui payer son permis de conduire dès cet été.

Il ne s'y attendait pas et il était fou de joie. Je ne sais pas si cela l'a motivé, mais je pense que oui», confie Saliha tout sourire. Pour Fouad, cette promesse est venue «comme une cerise sur le gâteau». «Je voulais avoir mon bac, et j'ai travaillé tout au long de l'année dans cette perspective. Quand maman m'a promis de m'offrir le permis de conduire, cela a été encore plus motivant. Mais au fond, même sans cela, je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour le décrocher», explique ce futur universitaire.

«Je suis tellement contente qu'au lendemain de l'annonce des résultats, je me suis rendue à l'auto-école du quartier pour m'enquérir de ce qu'il fallait comme papiers administratifs pour qu'il entame ses cours. Bon, le mois d'août, l'auto-école ferme, mais je tenais à ce que Fouad comprenne que j'étais sérieuse. Histoire de ne pas lui créer de frustration», jubile Saliha, en enlaçant son fils. «C'est vrai que même si ce n'était pas la cause princi-



Photos: DR

pale pour que je décroche le bac, j'aurais été malheureux et peinée que maman ne tienne pas sa promesse», renchérit Fouad. Et en boutade il ajoute : «En attendant la voiture pour la licence !» Une discussion qui se tient loin des oreilles du patriarche car il n'a pas tant apprécié le choix de son épouse. «Pour moi, il a eu son bac pour lui et pas pour nous. Alors pourquoi le récompenser comme si nous lui devons quelque chose», conclut Hakim, son papa, jeune retraité. Voilà un avis bien tranché !

Zoheir : «Je suis contre»

Zoheir a appris avec soulagement et joie que sa fille Sabrina a eu son BEM. «Je suis très fier d'elle. Je savais qu'elle allait réussir. Mais ma joie est immense parce qu'elle l'a décroché

«J'estime que c'est important de valoriser la réussite scolaire de ma fille, et j'espère de tout cœur qu'elle continuera d'aller de l'avant. Bien sûr, le cadeau s'impose».

avec une moyenne de 16,30. Je suis vraiment très content», dit-il avec beaucoup d'émotion. Sabrina recevra-t-elle un petit cadeau en guise d'encouragement ? Pour répondre, Zoheir répondra : «Non, sincèrement, je n'en vois pas l'intérêt. Pour le bac, oui, je pense, si Dieu le veut, que je lui offrirai un beau cadeau, un bracelet ou autre chose. Mais pour le BEM, non. J'estime que cela n'a pas la même valeur et importance. C'est mon avis.» Un avis que partage son épouse,

Zoulikha : «Sincèrement, je suis choquée que des parents organisent toute une fête lorsque leur enfant décroche sa sixième (actuelle cinquième) ou bien le BEM. Je trouve que c'est trop.

C'est vrai que nous sommes contents et fiers, mais aller jusqu'à faire des folies, j'estime que c'est du gaspillage. Pour notre part, nous avons bien démontré à notre fille que nous sommes fiers d'elle et très contents. C'est cette façon de voir et d'appréhender les choses qui vont l'aider dans son avenir.»

Sabrina, de son côté, un peu jalouse que des camarades aient eu droit à des cadeaux, n'en fait pas une fixation. «Quand j'aurais mon bac, mes parents seront encore plus fiers de moi. A ce moment-là, je pourrais leur demander tout ce que je veux. En plus, sincèrement, j'ai tout ce dont j'ai besoin, alors les voir heureux c'est encore mieux», souligne d'une petite voix Sabrina.

Cherif, agent administratif : «C'est important de le valoriser»

Cherif est l'heureux papa d'une nouvelle universitaire.

«Je suis très content, très fier et très ému», dit-il d'une traite en félicitant sa cadette pour les résultats. «Vous ne pouvez pas imaginer comment je me sens. Je pense n'avoir jamais ressenti une telle joie. Pour moi, il s'agit de l'accomplissement de plusieurs années d'investissement et de privation», articule Cherif avec peine. «Mon fils aîné ne m'a pas procuré cette joie et cette fierté. J'estime que c'est important de valoriser la réussite scolaire de ma fille, et j'espère de tout cœur qu'elle continuera d'aller de l'avant.»



A la question de savoir si un cadeau sera offert à sa fille, il répond par un «bien sûr !». «J'ai déjà ma petite idée. J'y ai pensé depuis plusieurs mois. Je ne voulais en parler ni à ma femme ni à ma fille, de peur qu'elles soient déçues par la suite. J'ai décidé de lui offrir un PC portable. Nous avons déjà un PC à la maison mais tout le monde l'utilise, et c'est la guerre à chaque fois. Ma fille, avec son statut d'universitaire, aura besoin d'un PC», explique Cherif.

«Je veux que ma fille sente qu'elle a atteint un niveau supérieur dans la vie. De plus, un cadeau pareil donnera envie à ses autres frères et sœurs plus jeunes de réussir dans leurs études», conclut-il fièrement. Pour Cherif, un cadeau n'est pas seulement une récompense, mais également une leçon pour son entourage.

Ghania, mère au foyer : «Une salle des fêtes pour ma princesse»

Ghania est sur un nuage, plus que sa fille qui a réussi à son examen de baccalauréat, elle a la sensation d'avoir achevé sa mission. «Nawel est la plus jeune de mes enfants.

Le fait qu'elle ait décroché son bac signifie pour moi beaucoup de choses. Cela veut dire que j'ai fini ma mission et que l'essentiel maintenant est de pouvoir continuer à soutenir mes enfants sans avoir trop de pression. Je serai toujours là pour eux mais sans avoir cette boule d'angoisse qui me rappelle qu'en cas d'échec scolaire, les débouchés seront rares», explique Ghania. «Avec mon mari, j'ai eu à élever mes quatre enfants toujours dans la perspective qu'ils fassent de bonnes études universitaires. C'est le cas maintenant, et je pense que nous avons le droit de fêter dignement leur réussite et la nôtre», continue Ghania.

Et pour cela, le cadeau de Nawel sera partagé par tous :

«Nous allons organiser une grande fête dans une salle.

Tous les membres de la famille et les amis y seront présents. Nawel sera la princesse de la fête mais c'est une façon de faire partager notre joie par tout le monde» Est-ce démesuré ? Nullement, répond Ghania qui défend ce choix par la volonté de marquer un tournant dans la vie de toute la famille. «Nous sommes fiers de Nawel et de ses frères et sœurs.

De plus, nous marquons de cette façon une nouvelle étape dans notre vie. Je pense que nous le méritons amplement», conclut-elle. ■

ATTITUDES**Par Naïma Yachir**
naiyach@yahoo.fr

Canicule

Il est 8h du matin, et l'on a l'impression que le soleil est déjà au zénith. L'air est irrespirable et la chaleur étouffante. Rafik est en retard pour son travail ; il est contraint de prendre le premier bus qui marque l'arrêt. L'engin est bondé, mais il n'a pas le choix. Il se fraie un chemin et réussit à trouver une petite place en face de la fenêtre. C'est pire ! On a l'impression de brûler. Les passagers ont la mine patibulaire. Les femmes n'hésitent pas à sortir de leur sac à main leur éventail en ayant l'illusion de se procurer un peu de fraîcheur. Rafik, lui, se sent mal. Son congénère, le front dégoulinant, des auréoles sous les aisselles dégagent des effluves qui lui mon-

tent au nez, à lui donner des nausées. Il essaye de se retourner et colle son visage contre la fenêtre. Mais le sirocco lui coupe la respiration. Il joue des coudes et arrive à se placer près d'un homme qui, visiblement, a l'air tout ce qu'il y a de propre.

«Ouf, au moins celui-là ne pue pas».

Il déchantera vite. Son voisin, une diarrhée verbale à l'haleine fétide, empest l'air. Rafik, le visage rubicond, les nerfs à fleur de peau, a envie de cracher sa colère contre son «agresseur» puis balaie le bus du regard pour trouver un autre moyen de fuir de toute urgence l'endroit. Rien à l'horizon. Pas le moindre millimètre vacant. Il prend son mal en patience et guette toujours. Son

voisin, lui, continue ses palabres sur la politique, la cherté de la vie, la météo et le mois de Ramadhan qui avance à grands pas. Ses voisins sont accrochés aux lèvres du conférencier et ne semblent pas être incommodés outre mesure par cette mauvaise odeur ; bien au contraire, les débats s'enchaînent et chacun s'érige en meilleur gouvernant, voire même, et pourquoi pas, en super Président. Rafik, exaspéré, bouillonne, il a envie de descendre au prochain arrêt mais il se sent pris au piège par tous ces gens collés les uns aux autres ; mais voilà qu'une place juste à son niveau se libère. «Enfin la délivrance !» pensa-t-il.

«Il faudrait que je fasse vite avant que ces dizaines de personnes qui ont les regards braqués sur cette femme la prennent d'assaut», se disait-il. Il lui fallait beaucoup d'astuce et surtout une rapidité de l'éclair, pour qu'enfin, il se l'approprie, soulagé. Heureux de sa victoire, il se retrouve

près d'une dame d'un certain âge, sentant la lavande et tenant un petit garçon sur ses genoux. Il sourit, éponge son front et tourne son visage, faisant mine d'apprécier le paysage, en jurant par tous les dieux qu'il ne se lèvera pas pour céder sa place, même pas à son grand-père !

Son bonheur n'aura duré que quelques secondes. Il entendit à peine la dame s'adresser au petit garçon : «Attention, retient-toi, ne vomit pas, on descend au prochain arrêt !» qu'un jet de vomis l'éclaboussa. Il fit un bond, les yeux exorbités, et, pris d'une folie furieuse, hurla de toutes ses forces devant une assistance médusée. «Chauffeur, ouvrez la porte tout de suite.»

Le prenant pour un fou dangereux, le bus s'arrête. Rafik descend, sa chemise maculée. Il hèle un taxi et retourne chez lui. Ainsi, Rafik ne sera plus en retard. Il n'ira pas travailler ce jour-là. Et il aura toutes les excuses du monde ! ■